

Waw

Laurent Goumarre, *artpress* 238
Septembre 1998

L'ART DECEPTIF

Tout aussi intrigant, le solo halluciné intitulé *Waw* de Myriam Gourfink. Moulée de latex rouge, la danseuse entreprend la longue exploration d'un état de corps déceptif avec un travail au sol étiré sur les notions de poids : coïncidence du relâchement (flaccidité du corps) et de la tension musculaire dans l'abandon musculaire de la cuisse, du mollet démenti par l'éversion forcée du pied ; le bras gauche replié repose sous la tête, l'épaule du bras droit jusqu'au coude comme effondrés, mais le poignet se casse et un doigt tendu pointe le sol. Plus perceptibles que visibles, ces équilibres sont encore menacés par les déflagrations de la bande son mixée en direct par Norscq. Résultat ? Le spectateur voit son attention sans cesse détournée du spectacle mutique du corps par le dispositif sonore qui l'attire en arrière. Les baffles placées derrière les gradins multiplient les provocations, jouent sur des claquements de latex jusqu'à la frustration du spectateur : le corps désamorçe le fantasme visuel du latex rouge, prétexte abandonné de contorsions érotiques ; la bande son laisse croire que quelque chose se passe ailleurs et en même temps. Comme pour chez Noritoshi Hirakawa, le désir de voir reste insatisfait. Et le spectateur trouve là sa place : au coeur du dispositif chorégraphique, coincé entre le spectacle d'un corps déceptif et le fantasme d'un corps qui jouit de la danse – et ce derrière son dos. Il devient dès lors l'enjeu de la pièce, s'il n'en est pas le sujet.